

Évangéliser les pauvres et être évangélisé par eux dans l'Arche*

Jean Vanier

L'Arche, Trosly-Breuil, France

Il y a trente ans, appelé et inspiré par le Père Thomas Philippe O.P., j'ai commencé une communauté à laquelle j'ai donné le nom de «l'ARCHE»¹. Les débuts ont été très simples. J'avais rencontré, dans un asile près de Paris, deux hommes souffrant d'un handicap mental, Raphaël Simi et Philippe Seux. Ils y avaient été placés à la mort de leurs parents, sans que personne ne leur ait demandé leur avis. L'asile était carcéral, lugubre, inhumain: quatre-vingts hommes y vivaient dans deux dortoirs. Il n'y avait pas de travail, pas d'activités, pas même de télévision. Entre les malades enfermés à vie régnaient une grande violence au milieu de beaucoup de cris. Pour les soi-disant éducateurs, il s'agissait surtout de maintenir la discipline.

Avec l'aide de mes parents et d'amis, j'ai pu acheter une maison délabrée dans un petit village au nord de Paris, Trosly-Breuil. J'ai invité Raphaël et Philippe à venir y vivre avec moi. En août 1964, après avoir obtenu les autorisations nécessaires des responsables de l'Action Sanitaire et Sociale, nous avons commencé à vivre ensemble. Mon intention était de créer avec Raphaël et Philippe, au nom de Jésus et de l'Évangile,

* On peut se reporter aux deux dernières publications, en langue française et anglaise, de Jean VANIER, où le fondateur de l'Arche approfondit le même thème: *Toute personne est une histoire sacrée*, Paris, Plon, 1994; *Jésus, le don de l'amour*, Paris-Montréal, Fleury-Bellarmin, 1995.

¹ «J'ai appelé la communauté "l'Arche" en référence à l'Arche de Noé qui a sauvé la famille humaine des eaux» (TP (cité n.*), 8, n. 1).

une nouvelle forme de famille, une communauté, et d'être ouvert à tout ce que Jésus me montrerait par la suite. En sortant ces deux hommes de l'asile, je savais que je faisais un geste irréversible. «Au nom de Jésus», nos vies étaient désormais liées les unes aux autres; il était hors de question même de penser à les remettre un jour dans une autre institution.

C'est ainsi que l'Arche est née, tout simplement, je dirais même, naïvement. Je n'étais ni psychologue, ni éducateur spécialisé. Je ne savais rien des personnes ayant un handicap mental. J'avais été formé dans la marine de guerre que j'avais quittée en 1950 pour suivre Jésus. J'avais également fait des études de philosophie et un doctorat à l'Institut Catholique de Paris sur la morale aristotélicienne.

L'Arche a commencé dans la pauvreté à tous points de vue: la maison était pauvre; nous n'avions pas beaucoup d'argent; je n'avais pas de projets en dehors de celui, très simple, de vivre «en famille» avec Raphaël et Philippe, d'être avec eux et de me laisser guider par eux, par leurs besoins et par l'appel de Dieu.

En 1964, sous la pression des parents des personnes ayant un handicap mental, le gouvernement français encourageait les initiatives privées qui avaient pour objet la création d'écoles, d'ateliers et de résidences pour de telles personnes. Il donnait facilement les autorisations et l'aide financière nécessaires. À cette époque, les hôpitaux psychiatriques et de grandes institutions accueillaient des milliers d'oligophrènes ou déficients mentaux, comme on les appelait alors, mais un mouvement se dessinait pour privilégier des structures plus petites, plus ouvertes et moins institutionnelles. Par ailleurs, dans les années qui précédèrent et suivirent immédiatement le Concile Vatican II, beaucoup de jeunes cherchaient à vivre leur foi en étant plus proches des pauvres, dans de nouvelles formes de communautés, insérées dans les villages ou les quartiers des villes. Tout favorisait alors l'expansion de l'Arche et la création de nouvelles communautés.

Cette première communauté de l'Arche à Trosly a grandi. Aujourd'hui, en 1996, nous y sommes plus de 400 personnes: 200 ayant un handicap mental, certaines avec de lourds handicaps, et 200 «assistants» qui ont choisi de vivre et de travailler avec elles. Nous vivons ensemble, non pas dans une grande maison de type institutionnel, mais dans une multiplicité de maisons de taille familiale, à Trosly même et dans d'autres villages proches.

De cette première Arche sont nées une centaine d'autres dans différents pays du monde, sur les cinq continents. Toutes adhèrent à la même Charte de vie, qui définit la vision, l'esprit, les buts d'une communauté de l'Arche. Nous voulons créer de petites communautés où des personnes, appauvries dès la naissance ou par une maladie durant leur enfance, appauvries surtout aussi par le rejet de la société et de l'entourage, puissent vivre avec des personnes qui ont choisi de partager leur vie, au nom de l'Évangile.

C'est à partir de cette expérience de vie très riche avec les personnes plus faibles que je voudrais dire ce que nous avons découvert sur l'être humain, sur l'Évangile, sur la vie communautaire et sur les personnes faibles.

1. LE CRI DU PAUVRE

La première chose que j'ai découverte en vivant avec Raphaël et Philippe, ce fut la profondeur de leur souffrance. Il est intolérable pour un enfant de sentir qu'il est une déception pour ses parents. Dans une famille, la naissance d'un enfant ayant un handicap est un drame. Qui ne serait blessé et déçu en découvrant que son enfant ne pourra jamais parler, marcher ou avoir pleinement part à la vie sociale? Qui ne souffrirait en pensant à sa souffrance? Avoir un enfant avec un handicap est une immense souffrance. On peut comprendre les parents. Mais avoir un handicap est aussi une immense souffrance! Être limité, se sentir différent, être mis de côté, être un sujet d'angoisse pour ses parents, être dévalorisé par rapport à ses frères et sœurs... Il n'est pas étonnant que beaucoup de personnes avec un handicap soient angoissées et développent un sentiment de culpabilité et une image négative d'elles-mêmes. Elles vivent souvent dans une forme larvée, si elle n'est pas explicite, de dépression ou de révolte; elles manquent de confiance en elles et souvent compensent en faisant le clown ou en s'échappant dans des rêves.

Il était clair que Raphaël et Philippe avaient surtout besoin d'amitié et de confiance, besoin d'être aimés et respectés tels qu'ils étaient, avec leurs limites, leurs handicaps mais aussi leurs dons. Aimer quelqu'un, ce n'est pas d'abord faire des choses *pour* lui mais lui révéler sa valeur et sa beauté, l'aider à retrouver confiance en lui-même. Cela n'était pas facile pour moi, car j'avais été formé à l'efficacité de l'action. On m'avait appris à faire des choses pour les autres et à être généreux. Or, là, il fallait que j'apprenne à écouter Raphaël et Philippe; il fallait que je prenne le temps de les comprendre, de découvrir leurs besoins mais aussi leur beauté, leurs dons; il fallait que je les laisse me révéler le sens de leur vie. Il me fallait entrer vraiment en relation avec eux, c'est-à-dire ne plus me protéger derrière quelques barrières que ce soient, mais accepter d'être vulnérable. Il me fallait découvrir la communion.

2. LA COMMUNION

Le Concile Vatican II a mis en évidence le mystère de la communion avec Dieu, source de la communion entre tous les enfants de Dieu. Il me fallait comprendre, cependant, ce qu'est la communion et ce qu'elle implique.

Ma formation m'avait habitué à essayer de faire des choses pour les personnes: les enseigner, organiser leurs vies, leur donner du temps, de l'attention, des choses... Bref, je pensais qu'il fallait être généreux. Cet amour de générosité, qui est certes très important, je ne me rendais pas bien compte cependant qu'il suppose que les personnes en présence aient des positions différentes, qu'il implique une forme de supériorité de celui qui donne par rapport à celui qui reçoit, et que, plus profondément encore, il sous-entend une conception à sens unique de la relation. La générosité suppose que

quelque chose passe de l'un à l'autre, qu'il y a celui qui donne et celui qui reçoit, celui qui parle et celui qui écoute... Il m'a fallu progresser, cheminer dans la découverte d'une autre forme d'amour, fait d'accueil et d'acceptation de l'autre tel qu'il est, pour découvrir que la communion est autre chose.

C'est une qualité de présence réciproque, l'espace commun de l'un et de l'autre qui se trouve être — je l'ai découvert par la suite — l'espace même de Dieu. La communion est un état de grâce, le fruit de l'amour partagé. Elle naît de l'ouverture réciproque de l'un à l'autre, de cet accueil réciproque qui ne propose rien à l'autre ni n'attend rien de lui, mais trouve sa paix et sa joie dans la seule présence. La communion implique une égalité, un don mutuel et simultané; elle suppose qu'on n'ait aucun projet sur l'autre, aucun désir de l'accaparer; elle se fonde sur l'humilité; elle naît de la confiance. Elle est un cadeau merveilleux de la confiance, de la foi, de la pauvreté, de l'acceptation simple de soi et de l'autre dans la vérité. Dans la communion, ce qui passe de l'un à l'autre n'appartient ni à l'un ni à l'autre, c'est un don de Dieu, une lumière commune à laquelle chacun se réchauffe, croyant qu'il reçoit tout de l'autre, ignorant ce qui naît de lui. Elle est une forme de la Présence.

C'est bien pour cela que la communion jaillissant en joie et en célébration est au centre de l'Arche. Grâce à elle, on peut dire à celui qui a souffert de son handicap et qui a une image blessée de lui-même: «je suis heureux d'être avec toi tel que tu es». Peu à peu l'image blessée de soi se transforme en image positive; la personne ayant un handicap découvre qu'elle est libre d'être elle-même, qu'elle n'est pas une déception, un raté de la nature, qu'elle est une personne humaine, un enfant de Dieu, qu'elle fait partie intégrante de l'humanité, qu'elle a une place dans la communauté et la société, qu'elle peut donner vie à d'autres.

L'expérience de la communion est bouleversante, ce n'est pas si simple cependant de vivre de cet amour gratuit qui la prépare et lui donne naissance.

3. ANTONIO

Antonio est un homme de vingt-six ans que nous avons accueilli il y a six ans. Il venait d'un hôpital psychiatrique. Il est fragile à tous points de vue: il ne peut ni marcher ni parler, son corps est déformé; il ne peut pas utiliser ses mains. Il est totalement dépendant et d'une pauvreté radicale. Mais si vous vous approchez de lui en l'appelant par son nom, ses yeux brillent et un grand sourire éclate sur son visage. Il vous regarde avec une telle confiance, une telle tendresse! Il y a une grande transparence en lui, aucune trace de dépression ni de révolte. Il semble s'accepter totalement.

Les assistants qui vivent avec Antonio diront qu'il les a transformés. Ces assistants viennent souvent d'un monde compétitif et conflictuel où il faut réussir, se protéger, apparaître fort et capable, porter des masques. Le regard aimant et confiant d'Antonio les appelle dans un autre monde, celui de la tendresse et de la compassion. La petitesse

et la tendresse d'Antonio semblent pénétrer à travers leurs systèmes de défense et éveiller leurs cœurs, c'est-à-dire la source même de leur vie. Le cœur n'est pas d'abord le siège de la sentimentalité ou des émotions; il est le siège de l'amour, c'est-à-dire de ce qui, en nous, donne vie à l'autre et nous donne vie. L'amour implique l'écoute, la tendresse, l'intelligence et la compétence. Car il s'agit aussi de nourrir Antonio, de lui donner son bain, de comprendre ses besoins et de les respecter, de l'aider à être pleinement vivant et à communiquer ses désirs.

Nous touchons là au paradoxe fondamental de l'Arche: le faible qui risque toujours de perdre selon les normes de la société et qui est souvent rejeté par elle, a un pouvoir mystérieux: il éveille et touche le cœur des forts si ceux-ci veulent bien l'accueillir. Il les sort du monde de la compétition et les fait entrer dans un monde où chacun a le droit d'être lui-même et de trouver sa place.

4. PIERRE

Cependant la relation avec des personnes ayant un handicap n'est pas toujours aussi gratifiante qu'avec Antonio! Certaines sont enfermées dans la dépression et la révolte et portent beaucoup de violence en elles. D'autres ont tellement souffert qu'elles cherchent à ramener tout à elles. Pierre, par exemple, a un handicap très lourd. Il a souffert de terribles angoisses quand il a été séparé de sa mère avec laquelle il avait vécu seul pendant près de trente ans sans l'avoir jamais quittée. Quand j'ai laissé la responsabilité de la communauté, j'ai vécu une année dans le même foyer que Pierre. J'avais du mal à supporter ses cris; ses hurlements d'angoisse éveillaient mes propres angoisses et sa violence suscitait la mienne. Pierre, dans toute sa faiblesse, ébranlait le fond de mon être et provoquait un monde de ténèbres caché en moi. Je me rendais compte que si je n'avais pas vécu en communauté, j'aurais été capable de lui faire du mal!

Certaines personnes qui ont un handicap nous introduisent dans le monde de la tendresse; d'autres dans un monde d'angoisse et de violence. Bien sûr, cet éveil de la tendresse ou de l'angoisse en nous ne dépend pas seulement des autres. Il dépend de notre fatigue, de notre stress, de notre état physique et spirituel aussi bien que de l'état de paix ou d'angoisse de ceux que nous rencontrons.

5. RETROUVER LA SOURCE

Antonio introduit dans la communion, Pierre dans la violence. Ils nous introduisent tous les deux dans la vérité de notre être, qui est à la fois si beau et si chaotique. En chaque être humain existe une capacité d'aimer, un désir de vivre dans

la communion, une lassitude de la compétition et de la guerre, mais en chaque être aussi, il y a un monde de ténèbres, de violence et de chaos, qui fait peur et qu'il faut découvrir et accepter, si on veut vivre dans la vérité de son être et utiliser ses forces pour aimer.

Le disciple de Jésus à l'Arche, confronté à cet appel vers la vérité de son être et vers l'amour, est obligé d'approfondir sa foi et de se mettre à prier. La communion avec Antonio lui fait découvrir le sens profond de la communion avec Jésus, ce «Demeurez dans mon amour» qui devient alors le sens de sa vie. Il découvre aussi qu'il est appelé d'abord à être avec Jésus, à L'écouter, à vivre de la confiance en Lui, à L'aimer et à se laisser aimer par Lui. Il découvre ainsi que la prière ne consiste pas seulement à dire des paroles, à demander à Dieu de faire des choses ni même seulement à le louer, mais à vivre en Sa présence, à retrouver la Source.

De même, quand il touche ses propres ténèbres, son chaos intérieur, ses incapacités d'aimer, sa prière devient un cri vers l'Esprit-Saint, qui plane au-dessus du chaos, pour qu'il y pénètre et lui donne sens et vie: «Viens, Seigneur Jésus». Cela amène les assistants à percevoir leur humanité blessée, mais aussi l'ardent désir de Jésus de les orienter vers la guérison du cœur et de les libérer des attitudes fausses. Ce qui demande d'être accompagné par quelqu'un de sage, qui connaît le cœur humain avec toutes ses pauvretés et ses blocages.

6. DEUX MONDES

Plus je pénètre dans le monde des personnes exclues à cause de leur handicap, plus je vis avec elles, plus aussi je découvre combien beaucoup de nos attitudes s'expliquent par la peur de ce chaos que nous sentons menaçant à l'intérieur de nous-mêmes. Les personnes, les groupes, les sociétés humaines se protègent contre leur propre chaos, chaos de la folie, de la violence, de la peur, de la sexualité... L'histoire de l'humanité est celle de groupes qui s'enferment, pour se protéger, derrière des lois et des certitudes sécurisantes, derrière des frontières: à tout prix, il faut mettre de l'ordre, car on ne peut vivre dans le chaos.

Et le prix à payer est lourd: en mettant de l'ordre, en créant des frontières claires, l'humanité se distingue en une multiplicité de langues et de cultures. Naissent alors les préjugés: le monde se divise entre bons et mauvais.

Je demeure étonné de la profondeur des préjugés par rapport aux personnes ayant un handicap mental. La persistance et la profondeur de tels préjugés m'ont permis de comprendre comment l'être humain se défend et de comprendre aussi que l'homme croît en abaissant ces murs de préjugés pour laisser apparaître l'humanité commune. Des chrétiens apparemment fervents sont capables de dire à des assistants de l'Arche: «Pourquoi perdez-vous votre temps avec des gens comme ça?». Des parents, «excellents chrétiens», m'ont dit: «C'est dommage que ma fille soit assistante à l'Arche, elle aurait

pu faire tellement de bien». Pour tant de personnes existe une hiérarchie dans la société: ceux qui réussissent humainement et spirituellement sont «en haut»; ils ont de la valeur; ceux qui ne réussissent pas, les pauvres, les faibles, sont «en bas», ils sont sans valeur.

Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, dit que Jésus est venu abattre «le mur d'hostilité» qui séparait les êtres humains, pour faire de l'humanité un corps. Il est venu détruire ces préjugés pour que chaque être humain, quelles que soient ses limites et ses faiblesses, soit reconnu dans sa valeur et sa beauté. L'Arche veut être un de ces lieux où les barrières tombent, où les forts et les faibles puissent découvrir qu'ils ont besoin les uns des autres pour être pleinement humain, et pour répondre à la vision de Dieu sur l'humanité.

L'Arche nous fait découvrir que Jésus est venu transformer notre société pyramidale qui écrase les plus faibles, en un corps où chacun a sa place. Et, dans ce corps, les faibles ne sont plus écartés mais au contraire ils sont nécessaires au corps et doivent être honorés (1 Co 12, 22-25).

7. LA PERSONNE AVEC UN HANDICAP, CHOISIE PAR DIEU

Dans nos communautés de l'Arche se vérifient d'une manière unique les paroles de Paul: «Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi» (1 Co 1, 27-28).

Déjà Jésus avait dit dans la parabole du repas des noces (Mt 25, 1-13; Lc 14, 15-24) que les gens, bien insérés dans la société et couverts d'honneur, tardent à répondre à l'invitation. Ce sont de bonnes personnes sûrement, ayant même, parfois, un sens religieux et moral réel, seulement elles n'entrent pas dans le mystère de l'Évangile et de Jésus, lui qui fait toutes choses nouvelles. Les pauvres, eux, viennent, se laissant attirer par la Bonne Nouvelle de Jésus.

Les personnes ayant un handicap mental n'ont pas pu développer leurs capacités intellectuelles et manuelles, mais elles ont gardé un cœur assoiffé de communion et d'amitié. Chaque petit enfant commence sa vie, non pas dans l'ordre de la compétition, mais dans celui de l'amour et de la communion. Certes, le petit enfant ne peut pas encore faire de choix, il est dépendant et incapable, par exemple, de l'amour de générosité, mais il vit une forme particulière d'amour, celle de la confiance qui est un don du cœur et de soi. Par la confiance on se donne à un autre. La pauvreté, sur le plan de la compétence, des personnes ayant un handicap mental, les ouvre davantage à une vie relationnelle; elles cherchent d'abord la présence.

Le Dieu du Nouveau Testament est le Dieu de l'amour et de la présence, «l'Emmanuel», c'est-à-dire «Dieu-avec-nous». Les intellectuels ont tendance à vouloir connaître Dieu à travers des concepts. Ils ont des idées ou des lumières sur Dieu qui les

enrichissent et leur donnent un pouvoir spirituel sur les autres. Ils peuvent enseigner et prêcher. Cela est important. Les actifs ont tendance à vouloir servir Dieu à travers les rites et les cérémonies ou le service des autres. Ils organisent, sont utiles et font le bien, et cela les enrichit et leur donne un pouvoir sur les autres. Les personnes pauvres intellectuellement n'ont pas d'idées sur Dieu, les personnes pauvres physiquement sont maladroites, ne peuvent aider personne et ne savent comment servir Dieu, mais elles ont besoin de se savoir aimées par lui. C'est le cri de leur cœur. Sans cet amour elles tombent dans la dépression et la révolte; elles se ferment sur elles-mêmes. C'est bien pour cela qu'elles sont plus adaptées à recevoir le don de Dieu. Elles cherchent d'abord sa présence, non des idées sur lui.

Après un week-end de retraite, j'ai demandé à Didier, un homme ayant un handicap mental, ce qui l'avait touché le plus. Il m'a répondu: «Quand le prêtre parlait, mon cœur brûlait». Si on lui avait demandé de quoi le prêtre avait parlé, il n'aurait pas pu le dire. Et Pierre, dans une de nos communautés en Suisse, nous a dit, un jour, que sa prière était d'écouter Dieu qui lui disait: «Tu es mon fils bien aimé».

Le Dieu d'amour est libre de se donner et de se communiquer aux êtres humains par la paix et la joie intérieures. Sa joie est de se donner et de révéler sa présence aimante à ceux qui veulent l'accueillir. N'est-ce pas pourquoi Jésus voulait être proche des enfants et qu'il était en colère quand les disciples voulaient les écarter? N'est-ce pas pourquoi Il nous dit que pour entrer dans le royaume il faut devenir comme un petit enfant?

Cela ne veut pas dire pourtant que tout est simple pour les personnes ayant un handicap mental, qu'elles ne vivent pas de luttes, qu'elles n'ont pas besoin d'éducation humaine et religieuse. Rien ne serait plus faux.

Elles ont besoin parfois de l'aide psychiatrique et médicale. Certains hommes, dans mon foyer, s'ils ne prenaient pas les médicaments appropriés, deviendraient complètement fous: il y aurait trop d'angoisse en eux. De même, comme nous tous, ils ont besoin d'être éduqués. Jean-Marie qui a toujours vécu avec sa mère et toujours obtenu tout ce qu'il voulait, a besoin d'une éducation forte et sévère qui lui permette de découvrir qu'il n'est pas le centre de l'univers et qu'il doit donner de la place aux autres. Les personnes ayant un handicap ont besoin d'une pédagogie sur le plan de la vie et du travail pour découvrir leur dignité humaine et pour développer leur potentiel. Et cette pédagogie doit être fondée sur la communion avec les personnes qui ont de l'autorité sur elles. Si elles se sentent aimées, respectées et en confiance, elles peuvent avancer plus vite. De même, elles ont besoin d'être catéchisées et de connaître l'Évangile à travers la parole, les mimes, les dessins...

Pour vivre le deuil de leurs propres handicaps et les conséquences de ceux-ci, comme le renoncement au mariage, pour vivre l'accueil de la mort de leurs parents, la peur de leur propre mort, elles ont besoin de découvrir et de vivre la bonne nouvelle de Jésus. Une telle découverte de l'amour de Dieu est libérante, spécialement pour elles qui ont été si souvent écrasées. Un jeune ayant un handicap mental faisait sa première communion. La cérémonie avait été très belle. L'oncle, se tournant alors vers sa sœur,

la mère du jeune, lui dit: «C'était si beau. Quel dommage que lui n'ait rien compris!». Le jeune, l'ayant entendu, dit alors à sa mère: «Ne t'inquiète pas maman, Jésus m'aime comme je suis».

Les personnes qui ont un handicap ne sont pas des gagnants dans la course de la vie, mais elles sont souvent ouvertes à cette connaissance aimante et simple de l'amour de Dieu; elles se découvrent enfants du Père, aimées par lui.

Elles ont aussi leurs luttes et leurs ténèbres. Elles ont leur liberté pour pouvoir demander pardon ou non, après un acte de violence, ou pour aller ou non à la chapelle demander de l'aide à Jésus et à l'Esprit-Saint.

Pour vivre cette union avec Jésus, elles ont besoin d'un milieu porteur; elles ont besoin de soutien. C'est le rôle de la communauté chrétienne, le rôle de l'Arche.

Parfois des visiteurs de l'Arche louent les assistants en leur disant combien leur travail est merveilleux. Nous, nous avons conscience que ce sont les personnes ayant un handicap qui sont merveilleuses. Elles nous devancent sur la route du Royaume; elles sont proches de Jésus par la simplicité de leurs cœurs; elles savent pardonner sans rancune; elles vivent les béatitudes.

Nous commençons à pressentir un mystère: Jésus, en s'identifiant aux pauvres, ne nous fait-il pas découvrir qu'ils sont des consacrés? Une personne consacrée à Dieu, appartient à Dieu, sa vie est pour Dieu. Certains sont appelés et choisissent ce chemin. Les personnes ayant un handicap ne le choisissent pas, mais ne sont-elles pas pauvres de par leur être, consacrées à Dieu par l'huile de la souffrance et du rejet?

8. L'ARCHE, UN MILIEU PROFONDÉMENT HUMAIN

L'Arche est un milieu profondément humain et son but est de redonner aux personnes ayant un handicap leur humanité qui leur a été volée par le rejet. Son but est d'aider chaque personne — que ce soient les personnes ayant un handicap mental ou les assistants — à trouver une place dans la communauté humaine, à exercer ses dons, à vivre une alliance avec d'autres pour mieux être elle-même. Il y a quelques temps un assistant m'a dit que Dieu pénètre dans nos cœurs comme une semence dans la terre. Pour que la semence puisse grandir, il faut que la terre soit labourée et nourrie. Pour croître divinement, il faut croître humainement. Depuis que le Verbe s'est fait chair, il n'y a pas d'opposition comme telle entre le spirituel et l'humain. Jésus est venu nous révéler la beauté et l'importance de notre humanité.

Pour vivre humainement, nous devons, nous libérant de la peur de la relation, croître dans nos capacités de communion, de coopération et de compétence. Beaucoup, dans notre monde, risquent de privilégier la compétence, d'être séduits par les connaissances scientifiques et les technologies nouvelles. Le monde évolue vite. Beaucoup sont obligés de se jeter dans le travail pour augmenter leur qualification et leur salaire. Beaucoup, fatigués du travail et de l'agressivité du monde du travail,

n'ont plus la force de créer des célébrations humaines, de communiquer humainement; ils prennent le chemin de la facilité, en regardant la télévision. Les milieux humains et les lieux d'appartenance naturels comme la famille, le village, la paroisse, se disloquent; chacun va seul sur un chemin d'indépendance. Et, ce faisant, chacun se ferme sur lui-même. Ne faut-il pas retrouver la beauté de notre humanité et découvrir les célébrations réellement humaines où nous communiquons et nous réjouissons ensemble?

La vie à l'Arche est exigeante pour les assistants: un rythme de vie lourd, la vie quotidienne avec des personnes qui sont parfois difficiles. En même temps, il y a quelque chose de très humain dans cette vie où l'on met l'accent sur les relations, le repas, le travail manuel, l'alliance, la célébration, la prière, le pardon. Les assistants apprennent des attitudes, non d'agressivité par rapport au réel et aux personnes, mais d'écoute, de bienveillance, de tolérance et d'accueil. Cette vie communautaire simple et vraie est pour eux comme un retour à la terre, à l'humain, à leur propre corps.

Pourtant un tel retour à la terre de la réalité humaine, le retour à la terre de son propre corps, de ses propres émotions constitue une épreuve pour certains. Il est plus facile, d'une certaine façon, de vivre de grandes choses, de fuir en avant dans de nouvelles expériences, de chercher de nouvelles connaissances, de nouveaux diplômes. La vie communautaire est faite de petites choses: préparer le repas et faire le ménage, donner le bain, travailler dans les ateliers ou le jardin, vivre des réunions dans l'écoute les uns des autres... Il y a des moments de grande joie, de belles célébrations, il y a aussi tous les moments où la vie relationnelle paraît difficile et conflictuelle.

La petitesse de notre vie fait sa difficulté: on n'y entreprend rien de grand, on y fréquente toujours les mêmes personnes avec les mêmes difficultés. Dans un monde qui exalte la grandeur et la puissance, dans un monde où les difficultés, les souffrances et les questions mondiales sont si importantes qu'on a du mal même à les envisager dans toute leur ampleur, notre vie à l'Arche apparaît petite, insignifiante. Il faut beaucoup de foi pour accepter la petitesse de l'Arche.

L'Arche n'est pas une solution à tous les maux. Les assistants qui y découvrent leur vocation, réalisent qu'elle est un signe du royaume, une petite semence qui révèle l'œuvre de Dieu. L'Évangile est une bonne nouvelle pour chaque personne; et cette bonne nouvelle se vit dans une terre, avec des êtres humains qui veulent célébrer leur humanité en célébrant le Verbe qui s'est fait chair dans la petitesse de Bethléem et de Nazareth.

Pour vivre cette vie communautaire simple, proche de la terre et des personnes, nous sommes appelés à vivre une spiritualité centrée sur la vie cachée de Jésus, de Marie et de Joseph; une spiritualité de confiance et de présence dans les petites choses où l'amour est patient et serviable; où l'amour ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; où l'amour n'est pas jaloux, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal, ne se réjouit pas de l'injustice mais met sa joie dans la vérité. Un amour qui excuse tout, croit tout, espère tout et supporte tout (1 Co 13, 4). Mais nous savons aussi

que cet amour de Dieu s'enracine dans une terre fragile, dans des psychologies parfois instables, et que nous avons à apprendre à mieux connaître cette terre de nos corps et de nos esprits, pour mieux la préparer à recevoir le don de Dieu.

9. LES TEXTES FONDATEURS DE L'ARCHE

«Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles: heureux seras-tu alors...» (*Lc 14, 12*).

Ce commandement de Jésus est le cœur de l'Arche. Toute personne ayant un handicap, qu'elle soit chrétienne ou non, fait partie intégrante de la communauté. Manger à la même table veut dire devenir ami. La vocation de l'Arche est de créer un nouveau type de famille où l'alliance entre les personnes n'est pas fondée sur les liens du sang, mais sur un appel de Jésus. Nous voulons être ainsi un signe de cette unité que Jésus désire pour l'humanité: qu'elle soit un seul corps, que chaque personne, dans sa différence, y ait sa place, et que le faible y soit accepté, respecté, et honoré. N'est-il pas important d'annoncer aujourd'hui cette vision de Jésus: manger à la même table, devenir l'ami du pauvre? N'est-il pas important de l'annoncer aujourd'hui, dans un monde où nous avons si peur de la faiblesse et où il y a de plus en plus de personnes pauvres, faibles et marginalisées?

«Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé» (*Jn 17, 21*).

En accueillant des personnes appauvries dans leur être et dans leur cœur, l'Arche veut être signe d'unité, d'autant plus que ceux que nous accueillons, viennent d'Églises, et parfois de religions, différentes. Nous voulons que chaque personne puisse approfondir la foi reçue de sa famille, en lien avec son Église ou sa tradition religieuse. Nous ne pouvons pas toujours alors, participer à la même table eucharistique, en communiant ensemble, mais nous pouvons tous nous aimer les uns les autres, boire à la même coupe de la souffrance, et vivre une communion des cœurs.

L'Arche ne peut travailler à l'unité des chrétiens par des rencontres théologiques, mais elle peut vivre une telle communion. Les personnes ayant un handicap mental nous amènent à découvrir que notre foi religieuse se situe en-deçà de notre humanité commune. Elles ne peuvent comprendre les divisions entre les disciples de Jésus. Elles voient tout de suite le cœur, plus que la pensée, l'idéologie, les certitudes ou les fonctions de la personne qui est devant elles. Avant la guerre du Golfe, nous avons ouvert une communauté dans le quartier musulman de Béthanie en Cisjordanie. Nous y avons

accueilli Ghadir, une jeune fille musulmane ayant un lourd handicap mental. Elle était d'une beauté et d'une douceur étonnantes. Elle touchait et éveillait le cœur des personnes autour d'elle. Par sa faiblesse et sa confiance, elle créait la communion entre musulmans et chrétiens.

«Quiconque accueille ce petit enfant à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé» (*Lc 9, 48; Mc 9, 37*). «Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (*Mt 25, 40*).

Ce sont des phrases mystérieuses de Jésus. Il y indique que le pauvre qu'on accueille devient sacrement, si on vit la rencontre dans la foi en Jésus. Un grand nombre d'assistants de l'Arche, qui entrent en communion avec les personnes faibles, découvrent peu à peu la foi en Jésus, en la prière et par la suite dans l'Eucharistie et dans l'Eglise. Jésus, caché dans le pauvre, semble les faire entrer dans ce monde de tendresse, de vie relationnelle et de communion, qui est à l'image de la vie relationnelle entre les personnes divines, la vie en Dieu, et qui en est saturée. Les personnes faibles n'éveillent pas seulement le cœur des assistants mais elles sont même instruments de la grâce: c'est un mystère de foi.

«Jésus ôte ses vêtements, lave les pieds de ses disciples et les appelle à faire de même» (*Jn 13*).

Jésus fait de ce geste une béatitude qui nous offre une nouvelle façon de concevoir les relations entre les hommes et d'entrer en communion avec Dieu. Il s'agit de devenir de plus en plus vulnérable, de plus en plus petit, pour aider d'autres à «monter en vie». En devenant homme, le Verbe de Dieu accepte de s'anéantir, de s'humilier, de devenir plus petit. En se dépouillant des vêtements, qui manifestent la dignité ou révèlent la fonction, et en ne gardant que la tunique de l'esclave, il se met à nu, c'est-à-dire qu'il supprime encore une barrière entre lui et les autres, se rend vulnérable et nous révèle ainsi quelque chose de très profond de la nature même de Dieu. En lavant les pieds de ses disciples, en se faisant ainsi leur serviteur de la façon la plus concrète et la plus humble, il nous montre un chemin. Il est là encore notre modèle: en nous dépouillant de nos masques, de nos habits de connaissance ou de fausses grandeurs, en acceptant la nudité de nos cœurs, nous rejoindrons les petits et les faibles, nous entrerons en communion avec eux. En acceptant de nous faire serviteurs les uns des autres, en choisissant la voie du service des plus petits, nous marcherons avec Lui. «Moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert» (*Lc 22, 27*).

10. CONCLUSION

a. Le sens de la fragilité des communautés de l'Arche

Les communautés de l'Arche sont fragiles et vulnérables en ce qui concerne les finances mais surtout les assistants. Il n'y en a jamais assez! La vocation d'assistant de l'Arche n'est pas reconnue. Nous ne sommes pas un ordre religieux au service des personnes ayant un handicap. Avec elles nous formons *une* communauté. Les parents d'assistants accepteraient plus facilement que leur fils ou leur fille soit prêtre, religieux ou religieuse; ces derniers auraient ainsi un statut social. Mais vivre fraternellement, toute sa vie, avec des personnes ayant un handicap n'est pas très noble à notre époque! Cette fragilité de nos communautés, cependant, n'est-elle pas naturelle pour une communauté de pauvres? Une communauté de pauvres n'est-elle pas, par définition, pauvre, c'est-à-dire jamais assurée des lendemains et par là dépendante de la providence divine?

Je disais, en introduction, que dans la communauté d'origine, à Trosly, nous étions maintenant environ 200 assistants: une centaine de permanents, mariés ou célibataires, et une centaine d'autres qui demeurent entre trois mois et trois ans. Ces derniers sont absolument nécessaires pour que la communauté puisse continuer. Le fait qu'ils viennent à l'Arche, d'année en année, depuis trente ans, alors qu'ils ne reçoivent qu'un pécule et que leurs heures de travail sont longues, est comme un miracle permanent de la Providence. Et, toute proportion gardée, il en est ainsi dans chacune de nos communautés. Comment aider nos communautés à découvrir la pauvreté et la faiblesse comme le lieu où Dieu habite? Parfois, comme le peuple juif dans le désert, nous avons tendance à murmurer!

b. L'Arche dans l'Église

Les assistants de l'Arche ne constituent pas, redisons-le, un ordre religieux. Nous sommes tous laïques. La communauté est une œuvre sociale reconnue par l'État. En France et dans les pays riches, les communautés reçoivent des subventions de l'État et sont contrôlées par lui. Notre défi est d'être une institution reconnue, qui doit suivre les lois concernant le travail, et en même temps une communauté chrétienne, inspirée par les valeurs de l'Évangile.

Pour vivre ces valeurs chrétiennes, nous avons besoin d'un prêtre ou d'un pasteur mandaté par l'Église, qui nous révèle Jésus dans le sacrement et dans la parole et qui nous rappelle sans cesse notre vocation. Il est si facile d'oublier Jésus quand il y a tellement de choses à faire! Le prêtre ou le pasteur est là comme la mémoire spirituelle de la communauté toute entière. Par sa présence, il nous rappelle le mystère de l'Évangile, les promesses de Jésus; il joue un rôle important comme guide spirituel des membres de la communauté. Le prêtre n'est pas chargé des choses temporelles; il n'a pas de place de commandement ou d'organisation; il a une place humble, non à la tête,

mais au cœur de la communauté, marchant au milieu de son peuple, comme Jésus, caché et humble.

J'ai dit plus haut que tous les membres de l'Arche ne sont pas nécessairement chrétiens ni catholiques. De fait, chaque communauté définit son identité ecclésiale. Certaines sont catholiques, d'autres protestantes, d'autres interconfessionnelles, d'autres sont interreligieuses. Toutes sont œcuméniques, c'est-à-dire ouvertes à l'accueil de personnes d'autres confessions, dans le respect de leur cheminement dans la foi.

Si une communauté de l'Arche n'est pas juridiquement dépendante de l'évêque local, elle veut être en communion avec lui et avec les autres autorités religieuses, si la communauté est interconfessionnelle ou interreligieuse. Dans chaque pays, l'Arche demande à un évêque de lui servir de référence ou d'accompagnateur. Elle a aussi un coordinateur international. Celui-ci rend visite régulièrement au Cardinal Eduardo Francisco Pironio, Président du Conseil pontifical pour les laïcs, au Conseil pour l'Unité des Chrétiens et au Secrétariat pour les Religions non-chrétiennes, de même qu'à l'Archévêque de Canterbury et au Conseil Œcuménique des Églises. Dans le domaine de l'œcuménisme, l'Arche semble frayer un nouveau chemin où le pauvre est signe de Dieu, un chemin précaire mais qui est source d'unité et de vie.

Fragile, l'Arche veut révéler à notre époque que l'Évangile est source de vie pour les pauvres, que la compétence et la foi sont appelées à s'unir pour leur donner espérance.

Une des plus grandes souffrances aujourd'hui est que l'Église a comme perdu les pauvres. Pendant de longues années, les congrégations religieuses ont été le refuge des pauvres. À notre époque ce sont des professionnels qui «s'occupent» des pauvres, au nom de la compétence et de la réinsertion sociale, accusant parfois les religieux d'incompétence, de spiritualisation indue et de paternalisme. Beaucoup de ces critiques sont justifiées avec le regard de notre époque. Toutefois il y a aussi les déficiences du professionnalisme pur: le manque de chaleur, d'amitié, l'établissement, non pas de communautés, mais d'institutions où l'on ne fait pas cas des besoins spirituels, où les prix de journée sont souvent exorbitants, ce qui amène à exclure beaucoup d'autres personnes qui sont dans le besoin. Aujourd'hui, où l'argent manque, un grand nombre de personnes ayant un handicap ne trouvent pas de lieu de soutien, de soin ou d'hébergement. Ne faut-il pas que des disciples de Jésus associent leur compétence et leur foi, pour venir au secours des pauvres qui crient leurs besoins, pour créer des communautés *avec eux*, au nom de l'Évangile, et pour découvrir comment ils sont signes et présence de Jésus, et que, si on les accueille, ils seront source de vie et de renouvellement pour l'Église?

N'est-ce pas une priorité, aujourd'hui, pour les chrétiens, d'accueillir les pauvres, de manger à la même table qu'eux, de découvrir comment ils peuvent nous évangéliser? Par delà la distinction entre ordres contemplatifs et ordres actifs, n'y a-t-il pas lieu de reconnaître que le pauvre est icône de Jésus, qu'en l'aimant et en le contemplant, on aime et on contemple Jésus?

Isaïe avait déjà indiqué ce mystère du pauvre qui renouvelle quand il dit:

Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît?
oracle du Seigneur Yahvé:
Rompre les chaînes injustes,
délier les liens du joug;
renvoyer libres les opprimés,
briser tous les jougs;
partager ton pain avec l'affamé,
héberger les pauvres sans abri,
vêtir celui que tu vois nu
et ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair.
Alors ta lumière poindra comme l'aurore,
ta blessure sera vite cicatrisée.

Ta justice marchera devant toi
et la gloire de Yahvé derrière toi.
Alors, si tu cries, Yahvé répondra,
à tes appels il dira: «Me voici».

Si tu exclus de chez toi le joug,
le geste menaçant et les propos impies,
si tu donnes ton pain à l'affamé,
si tu rassasies l'opprimé,

ta lumière se lèvera dans les ténèbres
et tes ombres deviendront plein midi.
Yahvé te guidera constamment,
dans les déserts il te rassasiera.

Il te rendra vigueur
et tu seras comme un jardin arrosé,
comme une source d'eaux
dont les eaux sont intarissables.

Et tu bâtiras sur des ruines antiques,
tu édifieras sur des fondations antérieures.
On t'appellera Réparateur des brèches,
Restaurateur des demeures en ruines (Is 58, 6-12).

Riassunto. Un ex ufficiale di marina, professore di filosofia all'Università di Toronto, figlio dell'ultimo Governatore generale del Canada, accoglie, nell'agosto del 1964, a Trosly, nei pressi di Parigi, Raphaël e Philippe, due persone con un handicap mentale. Da quel momento le loro vite sono legate nel nome di Gesù: nasce così la «Comunità dell'Arca». Un centinaio d'altre case sorgono poi ovunque nel mondo, unite da un'identica Carta e da uno stesso spirito. Nell'accoglienza e nell'accettazione delle persone handicappate diventa possibile vivere un'esperienza di autentica comunione.

Résumé. Un ancien officier de marine, professeur de philosophie à l'Université de Toronto, fils du Gouverneur Général du Canada, accueille, en août 1964, à Trosly, près de Paris, Raphaël et Philippe, deux personnes ayant un handicap mental. Au nom de Jésus, leurs vies sont désormais liées. «L'Arche» est fondée. Depuis lors, une centaine d'autres Communautés de l'Arche sont nées sur les cinq continents, unies par une même Charte et un même esprit, qui est d'accueillir et accepter les personnes ayant un handicap telles qu'elles sont et de découvrir ainsi la communion.

Summary. Son of the former Governor General of Canada, an ex-marine officer and professor of philosophy, Jean Vanier welcomed two men with mental handicaps into a home in Trosly-Breuil (northern France) in August 1964. In the name of Jesus their lives were now covenanted together. «L'Arche», or in English «The Ark», was founded. Since then over a hundred Arche communities have been set up on the five continents, united by the same Charter and in the same spirit, where people with mental handicaps give and receive life; where all grow in communion with God and with one another.

Inhaltsangabe. Ein ehemaliger Marineofficier, Philosophieprofessor an der Universität von Toronto, Sohn des letzten Generalgouverneurs von Kanada, empfängt im August 1964 in Trosly, in der Nähe von Paris, Raphaël und Philippe, zwei geistig Behinderte. Im Namen Jesu ist ihr Lebensgang fortan vereint. «Die Arche» ist gegründet. Seitdem sind ungefähr hundert weitere «Archen» entstanden auf allen fünf Kontinenten, geeint durch die gleiche Satzung und den gleichen Geist, dem es darum geht, Behinderte aufzunehmen und zu akzeptieren, so wie sie sind, und auf diese Weise Gemeinschaft zu entdecken.